

NICOLINE TIMMER

mountain, mountain

L'opéra offre à Nicoline Timmer (née en 1975) un espace conceptuel dans lequel peuvent résider ses différentes œuvres. Celles-ci sont réalisées dans l'atelier, présentées dans l'espace d'exposition, mais il leur fallait également un lieu, une maison, pouvant accueillir ce travail littéraire et visuel. L'opéra procure cette base. En outre, il s'agit d'un genre où texte, image et son – différents médiums auxquels l'artiste a recours – sont étroitement liés. Influencée par le compositeur américain Robert Ashley (1930-2014), qui défendait – notamment avec *Perfect Lives (Private Parts)*¹, pensé pour la télévision – l'idée d'un opéra pouvant accueillir des formes multiples, Nicoline Timmer aborde les divers constituants d'un opéra comme autant de matrices de son œuvre, qui voit le livret, l'aria, le chœur, la danse, les effets spéciaux et le décor prendre des tournures inattendues. D'après son analyse, le chœur a pour fonction de formuler un commentaire. Il devient alors une seconde voix. Dans son opéra *Once upon a particular occasion* (2013), il se compose ainsi de trois chevaux en plastique qui, à travers un dispositif sonore relié aux sculptures, posent à intervalles irréguliers la question suivante: «Is she weary? Or is she resting as she holds a heavy object?» («Est-elle fatiguée? Ou se repose-t-elle alors qu'elle tient un objet lourd?»). Les effets spéciaux sont accompagnés d'une autre sculpture, de petits nuages en verre accompagnés d'un moule en bois (*Cloud, special effect #2*, 2013). Son intérêt pour l'opéra a également été suscité par le fait que le genre s'est établi vers 1600, au début des Temps modernes, juste avant que l'individu ne devienne central, une période durant laquelle s'est forgée la manière spécifique de voir, de penser et d'aborder le monde qui prédomine encore aujourd'hui. Nicoline Timmer souhaite proposer une autre expérience du temps et de l'espace afin de contrebalancer cette manière d'être moderne et théâtrale, et cherche un mode de représentation où le Moi hyperconscient ne dirige pas la mise en scène. Dans cette optique, elle s'est immergée dans les formes premières de dramaturgie et de scénographie. Sur une scène, un dispositif scénographique ou un élément du décor, comme un arbre ou une montagne, peuvent tenir un rôle central, en lieu et place des émotions d'un personnage. Le livre de Nicoline Timmer *en toen aten we zeehond*² est né du désir d'élaborer un roman sans écrire une histoire comptant un développement linéaire et une intrigue. Elle prend ainsi ses distances avec la conception selon laquelle la signification d'une chose émane du récit psycho-analytique qui en est fait et elle refuse de se limiter aux seuls outils que sont le commentaire, l'interprétation et la réflexion critique.

Avec l'opéra *mountain, mountain* (2019), elle poursuit ses expérimentations sur des structures alternatives de cohé-

rence et d'apport de sens, par exemple, en juxtaposant quelques moments ciblés sans que l'accent soit nécessairement mis sur l'aspect psychologique ou analytique. L'œuvre pourrait se résumer à une histoire d'amour entre deux montagnes, une danse et un duel. Désireuse de voir ce qu'une structure dramaturgique classique lui apporterait, l'artiste a organisé son opéra en trois actes et une dizaine de scènes, une ouverture et un intermezzo portant tous des titres éveillant la curiosité, comme «he is not here, he is risen» («il n'est pas là, il est ressuscité») ou «whom do you seek?» («qui cherchez-vous?»). Si aucune scène n'est mise par écrit ou jouée, chacune se dissimule derrière une composition, un travail visuel ou sonore.

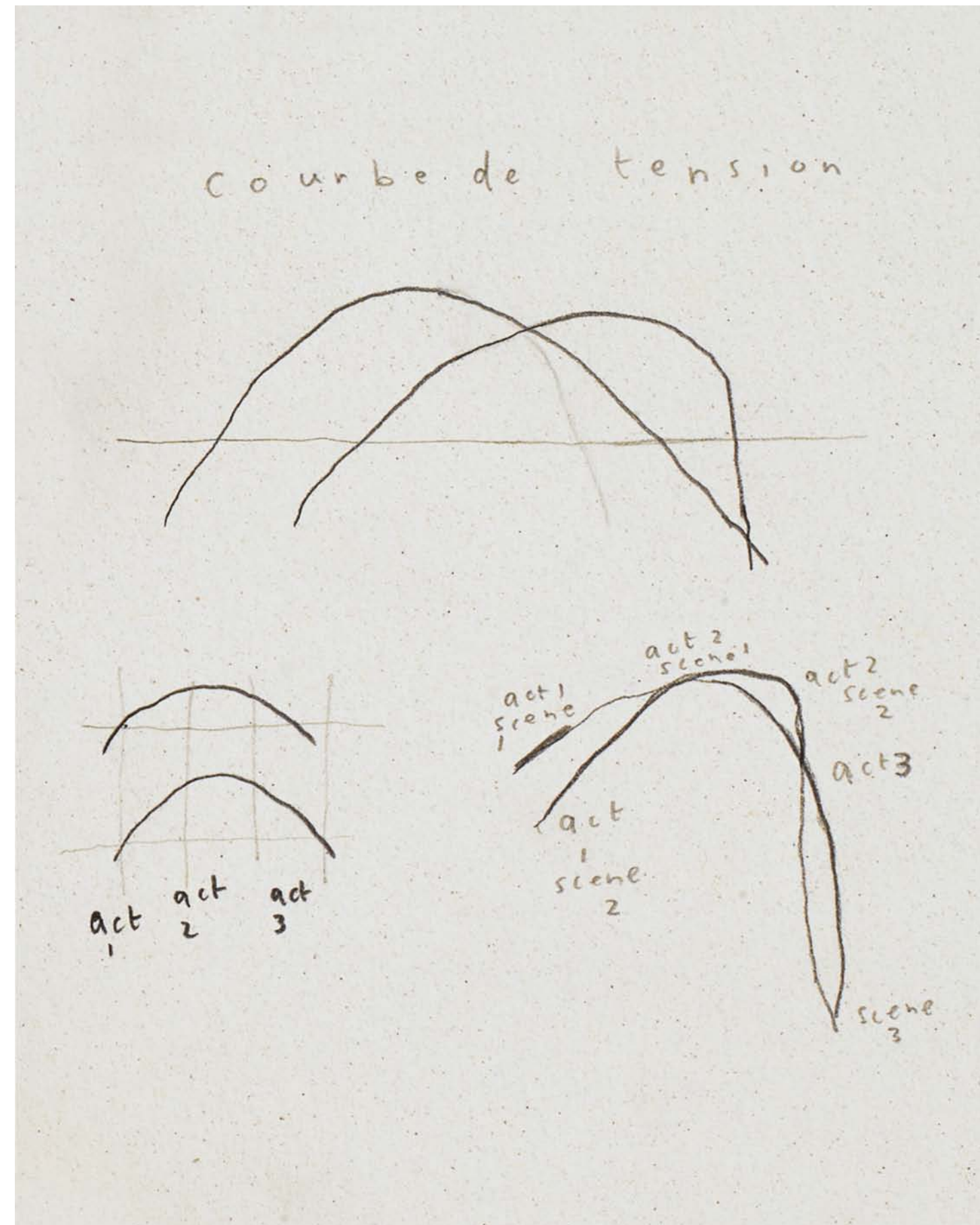
Le point de départ est un dessin au trait figurant deux montagnes. Ces deux arcs simples sont récurrents et génèrent des associations conceptuelles ou formelles, entre autres des personnages, des ondes sonores, des courbes de tension, un double arc-en-ciel, des bateaux ou des récipients retournés. Dans chaque scène, plusieurs sources sont associées – le trope *Quem quaeritis* (x^e siècle), le drame liturgique *Jeu d'Adam* (xii^e siècle), un manuscrit du traité *Du mouvement* de Galilée ou encore la scène du kangourou boxeur des frères Skladanowsky³, l'une des premières à avoir été projetées au cinéma –, sources qui stimulent l'artiste parce qu'elles résolvent un problème de forme, posent un dilemme conceptuel ou révèlent une approche du monde qu'elle peut déployer. Il en résulte une constellation dense de motifs et de sens.

Ce motif initial a amené Nicoline Timmer à séjourner sur une île de l'Atlantique Sud. Elle y a réalisé plusieurs scènes, comme une danse-duel (une lutte d'ombres filmée), et y a remis de nouveaux motifs: le petit village de Two Boats, le double arc-en-ciel apparu au-dessus de la montagne, les noms sculptés dans celle-ci qui se lisaient comme des personnages et les hautes vagues de l'Océan produisant leur rythme propre – autant d'éléments qui peuvent déboucher sur une composition, un texte ou une production picturale. Le lien entre réalité et abstraction qu'elle recherche sur place se poursuit dans ses œuvres d'art.

L'opéra *mountain, mountain* est conçu pour être montré selon des configurations variées. La contribution à ce catalogue en est la première, elle met en lumière différents aspects de l'œuvre. Les carnets de notes ouverts s'inspirent des journaux de bord des explorateurs. Au fil des pages, divers éléments sont rassemblés, tels que le croquis inaugural des deux montagnes, devenu un véritable leitmotiv. Par ailleurs, les composantes les plus importantes de cette nouvelle œuvre y sont réunies, comme la chanson d'amour *Crooning this love song in the midst of prayer*, des plumes (l'intermezzo s'intitulant *I will cover you with feathers*), des ondes qui créent leur rythme et entretiennent une analogie formelle avec les nuages qui les surplombent, tout en évoquant la représentation des ondes dans les premières formes de scénographie. *mountain, mountain* sera également exécuté dans d'autres formats, dont un exemplaire unique d'un livre d'artiste et une exposition. – NANDA JANSSEN

Traduit du néerlandais par Laetitia Cordonnier

1 Commandé en 1980 par The Kitchen, salle new-yorkaise qui fut l'épicentre des créations expérimentales avant-gardistes, l'opéra *Perfect Lives* est coproduit par la chaîne de télévision britannique Channel Four en août 1983 et programmé pour la première fois en avril 1984. 2 Nicoline Timmer, *en toen aten we zeehond* («et puis nous avons mangé le phoque»), Amsterdam, Ambo|Anthos, 2017. 3 Max et Emil Skladanowsky, *Das boxende Känguruh* («Le boxeur contre le kangourou»), film cinématographique 35 mm, noir et blanc, silencieux, 1895, 25".



Nicoline Timmer, *mountain, mountain*, 2019. Courtesy de l'artiste

act 2 scene 3 / crooning this love song in the midst of prayer

When you move
i move



old mountain road, 6-3-19



let
the rhythm
control

take
take

